

**EDITO** – Voici les premiers récits de l'été avec l'Ariège et le retour tant espéré au Dahu. Grâce à la persévérance d'Antoine, les explo ont repris et Christophe a plongé le siphon amont en septembre. Marie-France nous raconte le stage de juillet, Alain la sortie à Banicous et Jean-Yves l'initiation à Caumont.

Et puis ce numéro 22 est mon douzième et dernier comme rédac' chef. Je passe la main à Alain et Nicolas à qui je souhaite autant de plaisir que j'en ai eu à animer le journal de l'ABIMES depuis deux ans.

Le prochain numéro ne sera pas le 23 mais le 9. Ce numéro reprendra le compte-rendu au jour le jour du camp d'été 99 dans le Doubs.

Philippe

## Stage initiateur, perfectionnement et découverte - 7 au 13 juillet 2002

Marie-France, Delphine, Alain et Philippe

Samedi 6 juillet départ avec Alain du local à 13 h. pour approfondir la spéléo et devenir grand initiateur afin d'encadrer les jeunes recrues.

A midi, nous nous retrouvons dans les sous-sols du Parc des Sports Jean Bouin, manque de chance pas de lumière... J'essaye à tâtons la combi, le casque, le baudard, le croll, le bloqueur et la longe, le descendeur, les mousquetons de sûreté enfin l'équipement complet sous l'œil vigilant de l'ami Alain ; tout est ensuite soigneusement enregistré sur les fiches.

Ouf, départ 13 h. pour Montrond le Château dans le Doubs au sud de Besançon.

Le voyage se déroule sans problème, nous avons pris l'autoroute A5 et arrivons à 17h30 dans ce charmant village où déambulaient sur la chaussée goudronnée un troupeau de vaches aux cous desquelles pendaient des clochailles sous le contrôle d'une gardeuse potelée et rougeaude tenant dans sa main un éternel drapeau rouge afin de prévenir les automobilistes.

Dans la grande bâtisse de grosses pierres, nous trouvons un cellier et un dortoir et nous installons nos duvets. Les



stagiaires petit à petit arrivent de Hongrie, de Charente, du Causse, de l'Ariège, des Ardennes, de Normandie, de la Mayenne, enfin de toutes les régions de France.

Le dîner prévu à 19h dans la grande cuisine à l'ancienne, fut très animé chacun racontant son voyage et son intérêt pour le stage. Dans la soirée, avec Rémy, les échanges continuèrent.

Le lendemain, petit déjeuner très copieux à 8 h et préparation du matos à 9 h : calebombses à charger, cordes à préparer en fonction des cavités à visiter, bouteilles d'eau à prévoir et regrouper toutes les rations alimentaires et énergétiques des participants pour midi afin de reprendre des forces au fond des cavités.

Vers 10 h, nous arrivons au bord des grottes choisies par nous en fonction de nos capacités et évidemment avec l'aval des encadrants. Les jeunes étaient les premiers à s'acquitter de l'équipement et à préparer les mains courantes, installer les spatules (NDLR : plaquettes ?), et tout le système de sécurité.

Nous pouvions alors attaquer les descentes.

A nous les résurgences, les galets, les éboulis, les gros et les petits rocs, les méandres, les marmites de géants, les gours, les stalactites, les stalagmites, les concrétions, les laminoirs, les étroitures, les lacs souterrains, les fossiles marins, les salamandres vivantes, les moustiques blancs qui vivent toujours dans le noir en fait tout ce qui caractérise un PUIITS, n'omettons pas la formation géologique : le karst, les fissures, les fêlures, les plissements, les dépôts des sédiments, les circuits de l'eau, les



Salut à tous! Je vous écris de Zighinchor, capitale de la Casamance, sud Sénégal. Tout va bien, je ne me suis pas encore fait choper par les rebelles... Je pense bien à vous. De toutes façons j'y suis obligée : ma boîte mail est bombardée chaque jour ! J'ai entendu dire qu'il y avait eu de sacrées avancées au Dahu et en Ariège, bravo à tous les abimés. Au retour de mon périple africain, c'est à dire en décembre, je compte bien revenir parmi vous, mais faudra être indulgents, un an sans pratiquer ça se paye! Après le soleil d'ici, (qd il fait 25°, j'enfile un pull), retourner dans le Vercors ou le Doubs risque d'être dur. Brrrrrrr, rien que d'y penser ça caille tout à coup!!! Enfin voilà, pour l'instant je mange des mangues, crame sous le soleil, danse le mbalax et pars tous les jours en reportage!!! Bonnes explos à tous. Bises, Eglantine.

crystallisations et bien d'autres spécificités que nous apprîmes à reconnaître sur le champ, tout le monde répondait à nos questions de façon simple et concise.

Leçons de géographie, de biologie, de géologie, d'hydrologie en fait un vrai cours vivant. Au retour vers 17h, rangement des longes, nettoyage du matos, vidage des calebombes puis seulement la douche bien méritée et léger repos avant le dîner.

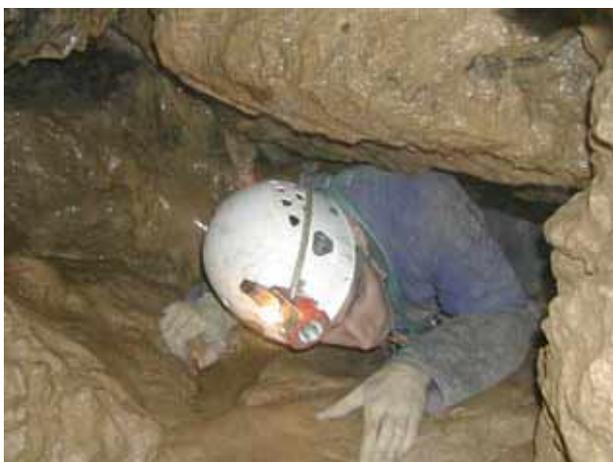
La soirée était réservée aux commentaires individuels de la journée, préparation des grottes pour le lendemain, et après seulement, nous abordions des thèmes variés : connaissance et fonctionnement de la fédé, la karstologie appliquée ensuite lors d'une visite d'un sentier karstique, films sur les différentes façons de découvrir ce sport fabuleux ..

Au fil des jours, l'ambiance s'est détendue, des liens se sont créés, tous semblaient heureux dans cette immersion totale de la vraie spéléo, celle où l'on bouffe du gouffre.

Quant à moi, ces 5 jours m'ont permis d'atteindre mon objectif progressivement et en pleine confiance, à mon rythme.

Je fus largement récompensée car la descente de la grotte des Orçons fut un régal, puits de 30 m avec des concrétions énormes, des stalactites qui descendaient et rencontraient les montants, se rejoignant dans un tableau naturel des aventures de Jules Verne, merveille des merveilles que je descendis allègrement et remontais rapidement, j'avais compris le mécanisme de la pédale et de la poignée

Marie-France



## Plongée à Goudou

18 et 19 mai 2002

Je ne vous referai pas l'historique de la galerie des tuiles et des vraies fausses tuiles (voir les articles dans Spéleo IDF 47 et 48). Sachez cependant que cette jonction doit permettre le shunt du 1er siphon aval (pour mémoire l'aval jonctionne avec l'Igue de Lacarrière).

Il y a eu un forage fait à ce niveau mais il a échoué. De dépit l'équipe a mis 15 kg de dynamite au fond du forage en priant pour que cela débouche dans les galeries. Raté dans la galerie des Tuiles ! Il reste donc à voir ce que cela a donné en post siphon.

Je contacte Denis Arnal et lui propose de faire cette reconnaissance avec François Beluche qui connaît bien cette partie de la cavité. Le projet, prévu pour la fin de l'année 2001, fut reporté à la Pentecôte.

Le 18 mai, préparation du matos et portage au S1. Le 19, avec François, nous passons le S1 armés d'une pompe Draeger, de cordes et du matos spéléo. Nous courons alors jusqu'à la galerie des vraies/fausses Tuiles, c'est la déception : pas de trace de l'explosion.

Au retour nous devons topographier un petit affluent : le Liseron. Il s'ouvre par une étroiture merdique suivie d'une escalade et enfin d'un puits de 8 m qui débouche dans une grande galerie. Coté sud, la diaclase se pince rapidement, côté Nord elle se termine sur une trémie glaiseuse un peu craignos. A la vue d'un courant d'air aspirant, nous décidons avec François de pousser plus loin que son précédent terminus.

L'ascension est harassante (je vous rappelle que nous sommes en néoprène et qu'il y a 4% de CO2). Nous finissons par nous arrêter devant une cheminée d'une dizaine de mètres, il faudra revenir avec le perfo et la raumer ;) On topote le tout au retour, bilan 130 m de topo et 10 m de 1ère.

Un grand merci aux explorateurs de Goudou, à Denis Arnal, Michel et Rémi Baulard, François et Alex Beluche, Christophe Babé, Benoit Mouy, Jacques Chabert, Jasmine Teyssier, Spélaion, Anne Duthillet, Gaëtan Depin, Mr X et Melle Y du SCP, (j'ai les boules : j'ai pas pris de notes et je suis sûr de faire des oubliés).

Christophe D

# A LIRE

### Dahu Mirror n°22 – octobre 2002

Association des Barbastelles  
d'Issy-les-Moulineaux  
pour l'Exploration Spéléologique  
5 avenue Jean Bouin – 92130 Issy-les-Moulineaux  
<http://www.ffspeleo/club/abimes>

Président : *Delphine Molas*

Rédac' chef : *Philippe*

Photographies : *Edwige, François C,  
Philippe, Lena, Gaël, X.*

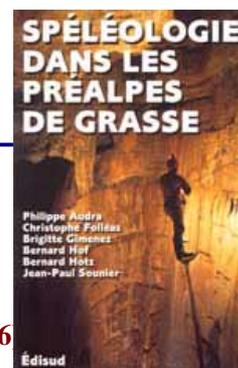
Relecture : *Delphine*

Nouveau sur les rayonnages :

**Cartes IGN et géologiques  
du Vercors et de l'Ariège**

**Guide juridique du canyonisme**

**Topoguide des Préalpes de Grasse (06**



## Camp d'été au Dahu

20 au 28 juillet 2002

Antoine, Jean-Paul, Christophe D., Titi, Sébastien alias le Chti, Michel, Yvonne, Edwige

1er we? (j'étais pas là) fin de l'escalade de la cascade de 20m  
Mardi 23 (Tonio et Chti) : topo de la galerie des spécialistes  
Puis à partir de mercredi soir : Michel, Tonio, Chti et Christophe

Jeudi 25 (Tonio, Chti et Christophe) (TPST 15h) : rééquipement de l'escalade de la cascade de 20 m franchissement et rééquipement de la cascade de 5 m (50 m en amont) et donc visite jusqu'au siphon amont, qui est fort engageant, poursuite de l'escalade entamée par Gaël (rive gauche dans la galerie des gours) sur 5 / 6 m réalisée en libre par le Chti, début de la sortie du matos (raumer, plate-forme).



Remarque : la corde en place dans la dernière cascade avant le siphon amont est la corde d'origine (nous n'avions plus de stock), pensez à prévoir son remplacement même si la corde paraît en très bon état (C12).

Samedi 27 (Tonio, Chti et Christophe) (TPST 14h) : visite du parcours emprunté par les plongeurs entre la baume du Rocher et le siphon, l'escalade de 20 m est merdique, la galerie qui fait suite est basse et agressive. Il est donc préférable de passer par le raccourci des collemboles (ou quelque chose comme cela). Descente vers le siphon amont de la Baume du rocher, rééquipement des 3 ressauts menant au siphon, le dernier ressaut arrive directement en pleine eau ! Il reste 3 échelles ruinées à ressortir. Sortie de tout le



### Conseils de Monsieur Sébastien pour avoir de beaux cheveux

- faire une petite explo au DAHU
- ne pas hésiter à y rester 14h à 17h afin que chaque cheveu soit bien imprégné de boue
- à la sortie, fourrer sa longue chevelure dans un sac plastique que l'on nouera à la base du cou
- laisser ainsi poser pendant 8 heures supplémentaires lesquelles seront mises à profit pour aller dormir (permet d'avoir un joli teint, assorti à la chevelure). On appréciera le côté pratique du sac plastique qui permet au cheveu de se solidifier, à l'abri du duvet, le duvet ne profitant quant à lui que de la boue restée sur le visage.
- au lever, profiter de la séance nettoyage du matériel pour rincer sa chevelure dans la rivière
- la frotter vigoureusement avec la brosse destinée au matériel (permet l'élimination impitoyable de tous les cheveux de résistance moyenne, donc moins beaux)
- recommencer l'opération au moins trois fois dans la semaine

**Attention** : fuir pendant la cure tout contact de la tête avec un liquide saponifiant qui risquerait d'annihiler les bienfaits d'icelle.

Edwige

matos (perfo, corde d'escalade, carbure, poubelle ...)

Sinon quelques remarques : le réseau Baume du rocher / Dahu est magnifique, c'est sûrement un des plus beaux actifs du coin, le collecteur fait vite oublier la 1ère heure et demie délicate du Dahu (et j'en ai chié. Pour les nouveaux, je conseille de faire 2 fois de suite le Dahu. La 1ère fois, on cherche le passage idéal et on passe un peu en force, la 2ème fois, le corps a mémorisé la cavité et l'enchaînement se fait plus en souplesse.

Enfin pour ma 1ère sortie au Dahu, j'ai eu la chance d'être le 1er Abimé à voir le siphon amont de la Baume du rocher ;-) )

Merci à tous ceux qui ont rendu cela possible et particulièrement à Antoine pour son épaule salvatrice dans ce ressaut de Merde.

A quand la suite ?

Christophe D

### Plongée au Dahu

20 au 22 septembre 2002

Delphine, Philippe, Alain, Laurent, Sandrine, Antoine, Sébastien, Michel, Yvonne, Christophe

la suite...

Court CR du WE avant que tout le monde me téléphone ;)

Vendredi : portage du matériel jusqu'au siphon dans la Baume du Rocher (Tpst 4h00)

Samedi : on se divise en 2 : la 1ère équipe (Antoine, Sébastien, Philippe, Alain) passe par le Dahu tandis que nous passons par la Baume du Rocher avec Delphine. Après quelques cafouillages sur les horaires, on se retrouve tous

derrière le S1 de la baume. Le matériel est reconditionné pour le transport jusqu'au siphon amont. Pour beaucoup, cette balade est l'occasion d'emprunter les rivières du réseau Dahu/Baume du Rocher qu'ils ne connaissaient pas. Après l'ascension des cascades, nous arrivons au bord du siphon tant convoité. Je m'immerge rapidement, je double le fil avec un nouveau fil métré pour la topographie au retour. L'eau est claire, la section moyenne est de 4 m de large sur 1 m de hauteur avec quelques restrictions. La galerie est jonchée de blocs métriques et sa surface est recouverte de dépôts argileux. Malgré de fréquents changements de direction, elle est quasi rectiligne et se développe plein nord. La profondeur atteint 15 m. Au bout de 140 m, le fil s'arrête, commence alors la promenade dans l'inconnu. La progression est intuitive, cependant une étroiture vient perturber mon rythme. Une fois franchie, le dévidoir file de nouveau et la galerie semble vouloir remonter lentement. Mais à - 4 m, je bute sur un plafond. La galerie replonge vers -6/-7, le courant vient de là, je regarde les manos, le 1/4 est dépassé et je décide de faire demi tour. 100 m de première : c'est pas si mal pour aujourd'hui. Le retour est rythmé par la topographie, trop lente à mon goût compte tenu du froid qui m'envahit. En sortant, j'aperçois 5 paquets emballés dans des couvertures de survie, le froid est communicatif semble-t-il ;) On remballé tout et le retour se fait tranquillement sans encombre. Avec Delphine, après avoir refranchi le S1 nous avons la surprise de retrouver Laurent venu nous filer un

### Mode : Tendance printemps été 2003

Mesdames, messieurs, vous osez encore utiliser vos sherpas pour transporter votre matériel spéléo?

Noooooonnnn ! Quelle faute de goût ! N'êtes vous pas encore informés que le sherpa est devenu totalement ringard ?

C'est sans doute que vous avez passé vos vacances à St TROPEZ plutôt que dans ce haut lieu de la mode spéléo qu'est le DOUBS, fréquenté par les people les plus hype du moment.

Ainsi Sébastien, ce garçon chevelu toujours en avance d'un temps sur ses contemporains (normal c'est un artiste), a-t-il créé LA tendance du printemps prochain en abandonnant à jamais son vieux Sherpa :

Pour être dans le coup faites donc comme lui :

- enfiler votre sous combi et vos bottes
- étendez votre combi vintage modèle 63 au sol
- remplissez en l'intérieur de vos baudrier/casque/dudule/bidon étanche, si elle est assez grande. A défaut, mettez directement le casque sur votre tête
- refermez votre combi
- nouez chaque jambe de la combi avec chaque bras
- portez le tout comme un sac à dos en affichant un air désinvolte
- appréciez l'effet de votre style sur les passants qui passent

Edwige

coup de main pour ressortir. La soirée (enfin la nuit) s'achève par un délicieux pot au feu. (Tpst entre 13h00 et 15h00)

Dimanche : sortie du matos restant par la Baume (Tpst 1h30)

En bref, une sortie mémorable, merci à tous les participants et un grand merci à Yvonne, Sandrine et Michel pour l'intendance.

Il ne reste plus qu'à synthétiser ces 5 ( 6 ? ) années d'exploration en vue d'une publication et bien sûr à poursuivre l'aventure.

Christophe D

### UNE PLONGEE AU DAHU

Ca faisait longtemps que je n'étais pas retournée au Dahu pour un problème de concordance entre la physiologie de la cavité et ma physiologie... Et je les entendais parler de cascades rugissantes, d'escalades dans la rivière, de pertes sans trop comprendre quelle allure tout cela avait. Vous conviendrez qu'on imagine difficilement ces obstacles quand on est allé une trentaine de fois au Dahu mais jamais au-delà de la « tyrolienne » ! Une occasion s'est présentée : la fameuse plongée du siphon amont de la Baume du Rocher.

J'imaginai deux possibilités :

- soit j'aidais au portage par la Baume et je ressortais par là...
- soit j'aidais au portage, je plongeais le siphon aval et j'allais voir enfin cette fameuse rivière et son siphon TERMINAL.

La première solution ne posait pas de problème particulier mais ne soulevait pas un enthousiasme délirant de ma part. Tandis que la deuxième... Mais elle nécessitait une complicité forcée de la part de mes camarades. En effet, mes capacités en terme de portage dans ce type de galeries se limitent à ma combinaison néoprène... Certes, j'aime bien l'apnée, mais encore plus la plongée en bouteilles ?! Alors, que faire ? Obérer la plongée du siphon terminal en leur demandant de l'aide pour porter mon matériel, est-ce bien raisonnable ? Non, ça ne l'est pas mais il me semblait que l'organisation et l'équipe en place devaient en permettre la réalisation.



Alors, je mets mes scrupules de côté et je demande timidement à Christophe ce qu'il en pense et s'il a des petits blocs à me prêter... « Oui », répond-il. Il ne restait plus qu'à réaliser ce projet.

Le vendredi, en deux allers et retours, Antoine, Christophe et Seb portent les 6 kits ( 2 x 7 litres + 2 x 4 litres + 4 détendeurs 4

palmes, un phare, 4 lampes, une stab et une combinaison) au siphon aval de la Baume du Rocher et gréent les blocs. Au passage, ils constatent que le siphon est très boueux et équipé d'une corde. Vendredi soir, Alain, Philippe et moi prenons la route très tard puisque Philippe a décidé de faire un détour par l'Irlande dans la journée...

Samedi, Antoine et Seb partent à 10:15 pour le Dahu ; à midi, sans attendre Laurent qui ne nous a pas encore rejoints, Alain et Philippe partent à leur tour pour le Dahu ; Christophe et moi partons à 12:30 pour la Baume. Tout ce petit monde doit se retrouver à la sortie du siphon aval pour porter le matériel vers le siphon amont. Christophe et moi avons un kit chacun avec eau, nourriture et corde pour rééquiper la dernière cascade. Le franchissement du siphon se passe sans difficulté surtout si on n'a pas la prétention de voir quelque chose... C'est un bol de chocolat froid ! Nous retrouvons Antoine et Seb qui nous attendent depuis 1:45... Nous reconditionnons le matériel de Christophe en 4 kits et partons vers le siphon amont. Au passage, nous retrouvons Philippe et Alain qui ont fait un détour touristique par le siphon de sable.

Le siphon amont est atteint vers 20 heures. Christophe s'équipe et nous annonce :

- soit 45 minutes de plongée si ça ne débouche pas
- soit 2 heures aller-retour avec post-siphon.

Les avis sont partagés : certains préféreraient une attente courte même si ça signifie que le siphon ne débouche pas, d'autres, comme Antoine, sont prêts à tous les sacrifices pour qu'il y ait une suite. De toutes les façons, ça ne dépend plus de nous : Christophe s'est engagé dans l'eau claire. C'est à lui de jouer.

Au bout de  $\frac{3}{4}$  d'heure, comme le froid se fait sentir, chacun sort sa couvrante et les abords du siphon se transforment en élevage de tortues. C'est le moment que choisit Christophe pour revenir, après 48 minutes de plongée. Dommage, nous commencions à y croire. Il a atteint le terminus de nos prédécesseurs à 150 mètres et poursuivi la plongée de 100 mètres. Il s'est arrêté à - 4 mètres dans une faille sous plafond. Au retour, malgré le froid, il a soigneusement topoté le siphon.

Bref, de bonnes nouvelles et de moins bonnes : 100 mètres de première mais ça ne débouche pas ... Il faudra y retourner avec plus d'autonomie en gaz.

Nous refaisons les 4 kits pour le portage retour. Arrivés au sommet du siphon aval, nous récupérons les trois vieux trains d'échelle et plongeons le siphon. Surprise à la sortie : Laurent est là, avec des vêtements secs, de l'eau, du carburant, des barres et un livre. Il est 1 heure du mat'. Nous nous changeons et sortons 4 kits. Arrivés à la cascade de Syratu, nous voyons l'équipe Dahu qui descend le rappel. Quel timing d'enfer après 15 à 17 heures passées sous terre !

De retour au gîte, nous sommes accueillis par l'intendance signée Yvonne et Michel (je vous la recommande...). Au menu : Pot au feu avec son bouillon. Une bonne mais courte nuit s'impose toute seule.

Dimanche, le réveil est dur, il faut se motiver pour retourner à la Baume sortir les 5 kits. Seb, Antoine, Christophe, Alain

et Philippe s'y collent. Pendant ce temps, Laurent, Sandrine et moi lavons le matos déjà sorti. Nous mettrons autant de temps qu'eux...

Rangement du gîte et départ à 18 heures.

Un week-end bien rempli, des objectifs dépassés, des perspectives de continuation, une bonne ambiance et une bonne équipe : voilà ce que l'on trouve quand on va au Dahu.

Un grand, grand, grand merci à tous ceux qui ont rendu cette plongée possible, aussi bien sous terre qu'en surface.

Delphine

## Avens de Lavanhou et Banicous

27-28 avril 2002

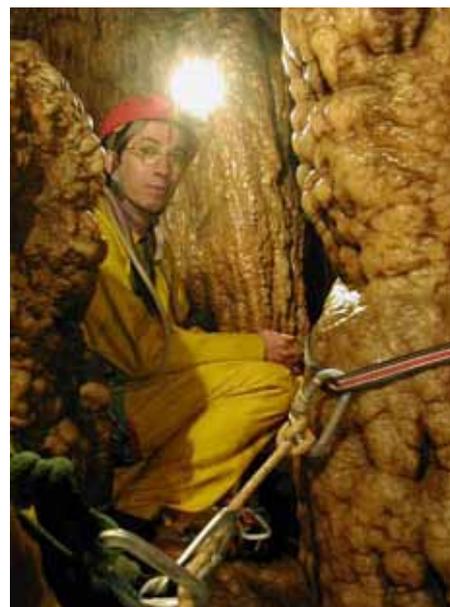
Lena, JB, Alain, Antoine, Delphine, Philippe, Christophe E

Ce WE de 2 jours, nous étions 7. Léna, JB, Christophe E. et moi même avons quitté le local les premiers en prenant le maximum de kits de corde et de sacs de course dans la R19. Tout avait été déjà préparé la veille : Christophe s'était occupé des kits collectifs destinés à l'aven de Lavanhou pendant que je préparais ceux de l'aven de Banicous sous le regard bienveillant de nos moniteurs Delphine et Philippe qui évidemment nous aidaient. Nous avons atteint le chiffre de 9 kits collectifs ! Donc le soir du départ, nous laissâmes au local une bonne moitié de ces kits pour que Delphine Philippe et Antoine les embarquent à leur tour, une heure après notre départ. Nous atteignîmes le gîte de Riese situé sur le Causse Méjean, au dessus des Gorges du Tarn, vers 3 heures du matin. La deuxième voiture arriva moins d'une heure après, nous apportant un petit Antoine bien ensommeillé, ayant dormi tout du long.

Banicous :

Le lendemain, il fait soleil. J'arrête la voiture assez loin du trou car j'avais le souvenir que le bas de caisse de la voiture avait frotté sur une pierre lors de mon dernier passage dans les environs, c'était l'année précédente. Nous portons les kits collectifs et les affaires personnelles en bord de doline au milieu des herbes

sèches de l'hiver et à coté de petits pins. Il avait été décidé qu'Antoine et moi-même équiperions la cavité pendant que Léna et JB profiteraient du soleil en nous laissant trois



petites heures d'avance. L'endroit aurait été parfait pour piquer niquer. Il faisait bon, ainsi fûmes nous assez long à nous habiller en spéléo et à descendre dans la doline. Entre temps, nous eûmes la surprise de revoir Philippe courant jusqu'à nous quatre. Que se passe-t-il ? Qu'avons nous oublié ? Nous rien ! Dans la confusion au départ du gîte nous avions (j'avais) embarqué toutes les bananes à carbure ! Ce n'est pas sympa pour les petits copains !

Bon, je commence enfin l'équipement avec une main courante protégeant assez tôt l'accès. Puis 2 fractios mono spit. Une déviation est ajoutée, ce qui devait permettre un plein pot jusqu'au bas du puits. Zut ! Il manque 4 mètres de corde. Tant pis ! Je continue en raboutant la corde suivante et me voilà en bas en sécurité. Pouvant maintenant me rejoindre, Antoine modifie rapidement l'équipement et récupère ainsi les 3-4 mètres de corde (il aura remplacé le dernier fractio par une déviation). Ainsi, je peux reprendre le début de la 2<sup>ème</sup> corde pour le puits d'après. Oh surprise ! L'aven a été broché depuis l'année passée. Bien qu'il faille se méfier de ces amarrages qui nous guident avec trop d'insistance dans notre cheminement, je ne peux m'empêcher de les utiliser tous. J'omets ainsi de doubler une fin de main courante et j'établis la tête de puits doublée trop basse. J Baptiste corrigera et notera cette erreur. Afin de m'exercer, j'utilise au maximum les nœuds de chaise double et en tricote même un.

Petite parenthèse sur ces nœuds. Au cours de la séance de nettoyage le lendemain Philippe trouvera que certains de ces nœuds de chaise sont bizarres ! La semaine suivante à tête reposée, je compris que j'avais utilisé une version erronée de ce nœud pas forcément sécuritaire ! Maintenant, je connais la différence par cœur. Fin de parenthèse !



### Pour quelles raisons descendons-nous sous terre ?

L'aspect sportif, voire athlétique, et qui est indéniable, peut être une motivation au même titre que la curiosité, ou l'envie de pratiquer une activité dans une ambiance conviviale.

Le désir de découvrir, d'explorer de nouveaux espaces, visiter l'envers du décor, approfondir (c'est le cas) la connaissance en étendant le domaine d'investigation.

Telle personne goûtera dans la première la joie d'être le premier être humain à parcourir une galerie, récompense venant couronner un certain nombre d'efforts. C'est bien là la définition stricto sensu de la première.

Telle autre se satisfera de sa contribution à l'accroissement de la connaissance d'un système karstique.

Mais que penser alors des découvertes de grottes préhistoriques ? On ne peut appliquer le qualificatif de première puisque nos contemporains ne font que remettre leurs pas dans les pas de nos ancêtres.

Est-ce pour autant moins valorisant ? Certainement pas, ne serait-ce que du point de vue du matériel archéologique découvert dans ces circonstances.

Admettons alors que le concept de première implique simplement que le milieu à découvrir relève de l'inconnu, ou bien que les textes anciens, les plans, sont inexistantes ou ne donnent qu'une idée très partielle de la réalité.

Le terme de première peut donc s'appliquer à tous les souterrains, y compris ceux d'origine anthropique, dès lors que ces derniers ont cessé d'être utilisés et sont tombés dans l'oubli.

Selon le petit Robert la spéléologie est définie comme l'exploration et l'étude scientifique des cavités du sous-sol, alors que le Larousse restreint cette activité aux seules cavités naturelles du sol.

On peut donc légitimement s'interroger sur la place à accorder à l'investigation des souterrains artificiels. Si le cas des souterrains refuges relève essentiellement de l'archéologie, celui des anciennes mines et carrières doit encore conquérir ses lettres de noblesse.

Serait-ce la vocation industrielle de ces lieux qui les rend moins « glorieux » que leurs frères à vocation culturelle par exemple ? Ils constituent cependant une partie de notre mémoire collective.

Espérons donc que spéléologie et archéologie souterraine seront étroitement associées dans l'exploration du formidable patrimoine industriel qui se trouve sous nos pieds.

François C.

Bon j'équiperai jusqu'à la salle précédant le grand puits ( qui débouche sur le lac) . Nous notons les longueurs de corde optimales jusqu'ici. Après, nous oublierons. Antoine prend la main et s'engouffre derrière un rideau de stalactites que les découvreurs ont du casser pour ouvrir ce passage. Le puits commence juste de l'autre côté. Après un fractio sur broche à -10 m (que JB doublera avec dynema sur amarrage naturel) c'est le plein pot jusqu'à la belle coulée blanche stalagmitique. En sa mi-hauteur, une vire atteinte après pendule permet d'accéder à un balcon plus ou moins étroit et perché au dessus du lac. J'atteins cette vire alors qu'Antoine installe déjà la main courante au milieu des stalagmites et colonnes en panachant entre spits et amarrages naturels (AN) sur sangle. Il était temps qu'il progresse plus en avant et me laisse une place dans une niche du balcon à partir de laquelle je pus satisfaire une envie pressante (stimulée par l'attente et le froid). Lorsque Antoine commença (toujours dans les concrétions) la descente du balcon vers l'autre extrémité du lac, JB et Léna nous rejoignirent. Encore quelques dizaines

de minutes et nous serons tous prêts à nous restaurer dans une salle de taille modeste, attenante à l'exutoire du lac au sol boueux. Enfin, pour ne pas perdre de temps et puisque c'est mon tour, je pars équiper le passage suivant pendant qu'ils extirpent les victuailles du bidon. Mon passage pas très large, descendant, ruisselant, présente un léger ressaut qu'il faut tout de même protéger d'une corde. 2 m plus bas, un départ de puits orienté vers la gauche est protégé du ruissellement par une bâche transparente. Sa configuration ressemble à celle d'anciens soupiraux à charbon dans les caves des vieilles maisons. Mais je commence à me décourager : tous les spits sauf un sont endommagés, pas d'AN en lequel je puisse avoir confiance, cela commence à mouiller et il ne me reste pas assez de quincaillerie ou dyneema pour aller voir plus en avant en sortie de soupirail ! De plus je commence à fatiguer (j'ai sûrement faim). Je remonte récupérer des amarrages et voilà qu'Antoine vient me rejoindre avec des mousquetons et de la dyneema ! Il essaie à son tour une combinaison d'amarrages mais n'est pas totalement convaincu. JB vient alors nous conseiller puis finalement équipe lui-même en parvenant à atteindre une tête de puits correcte loin en sortie de soupirail. Bravo JB. En fait de cave nous débouchons à mi-hauteur sur une portion de méandre élargi à cet endroit. Une corde installée plein pot nous autorise à descendre au fond de la cave (assez spacieux). Antoine suit JB et part équiper la suite de ce méandre qui devient plus étroit et aérien. Lena descend puis vient mon tour (le départ de puits est assez « tire bras »). En attendant l'équipement d'Antoine (ou JB ?) Lena explore l'amont du méandre. De mon côté je résous mes petits problèmes techniques : éclairage et je mange, enfin ! Nous passons à notre tour les petits puits étroits descendant dans le méandre et amenant au balcon du P90. En fait, le méandre s'élargit d'un coup et prend des proportions immenses. Antoine, conseillé par JB (qui le suit) équipera ce puits sur les broches en place. Elles permettent de fractionner ce puits en 5 à 6 jets, ce qui est confortable en comparaison du mono fractionnement du passé. Au fur et à mesure qu'Antoine, JB, puis Lena descendent, le volume éclairé s'agrandit et la hauteur devient impressionnante. Cela me donne le vertige ou plutôt la frousse ! J'ai froid ! Pour me ragaillardir à nouveau, quelques friandises dans le bidon étanche. J'avais encore faim et ça va mieux. Il est temps de suivre l'équipe. Malgré le nombre de fractios (quelques uns doublés), la distance de sécurité fait que Antoine est déjà en bas lorsque je commence le plongeon dans ce vide. Heureusement le nouvel équipement sur broches rapproche la corde de la paroi et l'impression de vide est atténuée. Mais tout de même je n'en mène pas large. Cela me rappelle le P105 de l'aven d'Autrans (Vaucluse) dont je n'avais descendu que la première longueur (fond trop arrosé). Au fur et à mesure de la descente je constate que la quincaillerie est de plus en plus légère et personnelle. Une fois le pied posé sur une large plate-forme, on m'accueillit chaleureusement. Mais comme l'endroit reste « brouillasseux » (le ruissellement d'en haut s'est transformé en « spray »), nous ne prendrons que le temps de déchauler et grignoter une barre.

A court de mousquetons, nous ne descendrons pas les 20 derniers mètres. Antoine remonta en premier. Comme je

n'avais pas trop envie de déséquiper alors que Lena ne demandait que cela, je le suivis précédant JB et Lena qui mania la clé de 13. Arrivé en haut du puits, j'étais content d'en sortir, mais sans être exténué pour autant. Nous avions convenu de nous attendre dans la salle attenante au lac (salle à pic-nic). Antoine atteignit rapidement cette salle plus sèche. De mon côté j'attendais de voir la lampe de JB (qui attendait Lena) éclairer le haut de P90 pour continuer tranquillement mon petit bonhomme de chemin. Je rejoignis Antoine au sec et fus surpris de l'entendre discuter avec un groupe de spéléos qui terminait un repas vers 19h30 ! Ils venaient de la Loire (St Etienne 42) et comptaient s'offrir aussi le P90 à cette heure avancée ! Ils transportaient encore 5 kits pleins avec de la corde de 10 ou 11 mm et de quoi se restaurer toute la nuit ou jusqu'au petit matin. Avant de reprendre leur chemin vers les abîmes, ils attendront que JB et Lena s'extrait du passage étroit, lourdement chargés de kits pleins des cordes humides. Ils furent un peu longs car (comme nous racontera JB) Lena pris une portion du méandre aérien (sans équipement) dans le mauvais sens !



Sans tarder nous prîmes Antoine et moi ces deux kits et commençâmes notre chemin au milieu des concrétions sur le balcon puis le P50 au dessus du lac et de la cascade de pierre blanche. Dans la salle située en haut de ce P50, Antoine m'avait attendu, mais à partir de là nous ne restâmes en contact plus qu'au son (et non à vue). Le contact sonore avec JB et Lena ne fut pas toujours facile à établir. Cette dernière partie ne posa pas de problème majeur sauf la dernière déviation du dernier puits et sa tête fixée sur un plan de roche incliné mais très glissant. L'avais-je équipé ainsi ou avait-elle été remaniée par Antoine puis JB ? Cela doit être

la fatigue ! Lena puis JB (qui termina le déséquipement) arrivèrent assez longtemps après. Nous avions eu le temps de sortir de la doline et de porter nos kits jusqu'à la voiture ainsi que de papoter avec des spéléos locaux. Ils devaient passer la nuit à coté de la doline et faire Banicous tôt le lendemain matin. En allant à la voiture, Antoine prit leur chien (qui courait comme un fou) pour une bête sauvage (renard). Au cours de cette allée et venue, la température très basse nous surpris (gelée blanche). J'avais gardé mon baudrier au cas où et nous retournâmes accueillir, au fond de la doline, Lena et JB. Lena poussa plein de jurons contre ce fractio-dévia en dyneema. Passer cet obstacle avec un kit énorme l'exténua. Finalement tout le mode se changea à la voiture et nous fûmes rapidement au gîte. Mais oh surprise personne ! Bien que l'aven de Lavanhou soit plus éloigné du gîte, nous sommes quelque peu inquiets. Problème de voiture ? JB (qui savait grosso-modo où se trouvait l'entrée) et moi préférons partir à leur rencontre. Pendant ce temps Léna et Antoine s'occupent du dîner et envisagent de prendre la douche. Finalement, nous croiserons l'autre groupe (Philippe, Delphine et Christophe) à mi-chemin. Autour d'une bonne table et quelques bonnes bouteilles aidant, nous partagerons les expériences vécues dans nos avens respectifs.

Le lendemain, après un repos mérité nous descendrons dans les Gorges du Tarn au village de la Malène afin d'y nettoyer tout le matériel sur la plage puis de profiter du soleil en terrasse. Après notre retour au gîte, un dernier repas et le ménage, nous prîmes quelques photos de groupe, traditionnelles maintenant, au belvédère d'à coté. Sur la route du retour, rien à signaler si ce n'est une petite anecdote personnelle. Je n'entrerai pas dans les détails mais je fus surpris à deux reprises par le déclenchement automatique (cellule photo-électrique) d'une chasse d'eau dans les toilettes pour handicapés. Lorsqu'on se baisse trop (et qu'on n'est pas grand) le rayon n'est plus intercepté.

Sinon malgré mes quelques appréhensions dans le grand puits, ce WE spéléo me permit d'aimer une fois de plus cette belle région des Causses si désertique et à la fois rude et accueillante.

Alain



### Puits Bouillant - 1<sup>er</sup> septembre 2002

Ce fut les retrouvailles spéléos pour quelques Abimés ou ex : Mireille Chavey-Couturier, Évelyne Olivotto-Carré, Véronique Massa-Moureu, Anne-Françoise Beaugendre-Goreth, Jean-Paul Couturier et Éric Goreth.

A l'occasion du retour en Métropole d'Évelyne la Néocalédonienne, un petit groupe parmi les membres fondateurs de l'Abimes se sont retrouvés dans l'Yonne faire un trou bien agréable et que nous ne connaissons pas, le Puits Bouillant.

Rivière sympathique proche de Paris à faire en découverte. Attention à demander le code pour ouvrir la porte.

Grand souvenir pour les intéressés qui se sont promis de remettre les pieds sous terre très bientôt !

JPC



## HISTOIRE

### TROGLO A PARIS

Une habitation troglodytique, la première à Paris, vient d'être mise au jour sous la maison de Balzac, témoin d'une occupation souterraine du village de Passy à la fin du Moyen-Age.

La maison de Balzac, où l'écrivain, pourchassé par ses créanciers, résida de 1840 à 1847, s'étend près de la Seine, au flanc du coteau de Passy. Son conservateur avait récemment appelé sur les lieux l'Inspection générale des carrières, après avoir constaté des enfoncements dans le jardin. Les creux n'étaient dus qu'à la pente sur laquelle avait été construite la maison mais les sondages ont révélé l'existence de plusieurs cavités. L'inspection en a fait combler quatre avant qu'un expert en archéologie souterraine soit appelé.

Au terme de quatre semaines de fouilles, des cavités de quatre à six mètres, de l'entrée au fond, et hautes d'environ 1,80m ont été explorées. Le revêtement des murs et l'aménagement du sol prouvent qu'il ne s'agissait pas de caves, mais de lieux d'habitation. Une grande carte de France des années 1880, en plâtre peint sur toile marouflée avec des reliefs, a été retrouvée. Mais surtout, quelques tessons de céramique ont permis de dater l'aménagement de la cavité au XIVE-XVe siècle. Dans cet habitat où la température est douce, stable tout au long de l'année à 12°, fréquent en bord de Loire, demeuraient en général des paysans, des vigneron ou des carriers. Elles devaient faire partie du premier hameau de Passy, dont il ne reste aucune trace au sol. La maison de Balzac elle-même date de la fin du XVIIIe.

Figaro et AFP septembre 2002

## Camp d'été en Ariège - 1er au 29 août 2002

Eric; Nikola; François N; François C; JB; Fabienne; Virginie et Yeb; Jules (5ans)



Première semaine, nous sommes retournés François N, Niko et moi-même à la grotte de "Saïgon", située au-dessus du col du port de Saleix. François a fini la première, nous avons purgé la zone d'entrée et fait un relevé précis de l'entrée au GPS. Nous confirmons la difficulté à continuer l'exploration, nous sommes dans une zone de trémie très dangereuse et ce, dès l'entrée. Je pense que l'explo peut-être continuée par des locaux ou en organisant un camp sur la zone avec une grosse logistique. Il est nécessaire de consolider et d'étayer la zone d'entrée ainsi que la salle terminale où la suite est dans une énorme trémie. Distance parcourue : 70 m à une profondeur de -60. Il reste une plaque alu à aller installer avec les noms des inventeurs et du club. Je le programme pour l'année prochaine ainsi que la topographie, histoire de donner quelque chose de complet au club de Tarascon, si nous arrêtons de notre côté.



Nous avons continué la prospection sur le massif situé en face de Cibada. Celle-ci avez été commencée l'année dernière par une grosse équipe. Cette année encore, cela a donné à à peine deux mètres du périmètre de l'année dernière. François N et moi-même avons commencé une désob' au percuteur, car après vérification à la caméra thermique nous avons constaté que cela continuait et qu'un courant d'air était présent. Néanmoins, la roche de mauvaise qualité ne correspondait pas au type de désob' entrepris et nous n'avons à ce jour pu percer de l'autre coté de l'étréouiture. Il reste à mon avis 2 heures de travail pour passer. Nom de la cavité "Coronas Major", un relevé GPS précis a été établi. La topo reste à faire.



Prospection sur la zone d'Alliat, située en face de Niaux. Nous étions quatre : François N et François C ainsi que Fabienne et moi-même. Utilisation des radios et des machettes, la zone qui avait été définie représente une parcelle de 500m / 500m, seulement les 2/3 ont été explorés et déjà cinq cavités ont été découvertes dont trois en falaise : Roméo&Juliette N°2 à 10 mètres du sol, j'ai effectué l'ouverture rapidement et nous avons effectué une quinzaine de mètres avant de finir sur un passage calcité qui bouche. Un relevé G.P.S a été effectué, il reste la topographie à faire. Roméo et Juliette N°3 cavité en falaise hauteur une 20 de mètres à effectuer en artif, non réalisée à ce jour. Roméo et Juliette N°4 même chose. Nous avons découvert à hauteur du sol une première cavité Roméo&Juliette N°1,

5 à 6 mètres et désob à faire, non effectuée à ce jour le relevé GPS a été effectué mais la topo n'a pas été faite. Partagas N°1 beau début mais une désob' devra être effectuée pour la suite total 5 m. Relevé GPS effectué et topo non réalisée. A une quinzaine de mètres sur un autre axe Partagas N° 2 a été découverte, 25/ 30 m de première ont été réalisés par JB et moi-même dans une cavité où le gypse est présent à 4 m de l'entrée. Désob' extrêmement intéressante à réaliser. relevé GPS effectué mais relevé topo non réalisé. Partagas N°3 porche de grande envergure, nous avons effectué plusieurs escalades en libre avec JB. Tous les diverticules s'arrêtent mais possibilité d'habitat préhistorique. Nous demanderons dans l'année par l'intermédiaire de Nikola Weydert une autorisation de sondage de la zone d'entrée.

Donc en résumé, 7 cavités nouvelles ont été découvertes sur ce nouveau massif prospecté (je ne compte pas celles découvertes sur le massif en face de Cibada "Coronas Major", massif prospecté mais à mon avis pas de façon systématique sinon nous ne serions pas tombés dessus).

Pour le reste du camp nous avons réalisé deux premières qui n'en étaient pas, en réalité...



Dans la grotte de Peyrilloux par François Noël, passage d'une étroiture assez méchante pour aller dans une salle et dans deux boyaux qui s'arrêtent chacun deux sur une désob' de grande ampleur. Celle-ci, d'après les indications inscrites dans l'argile, date de 1964 pour la dernière fois. Cette

---

partie d'une trentaine de mètres ne fait pas partie de la topo existante et réalisée par le S.C Foix.

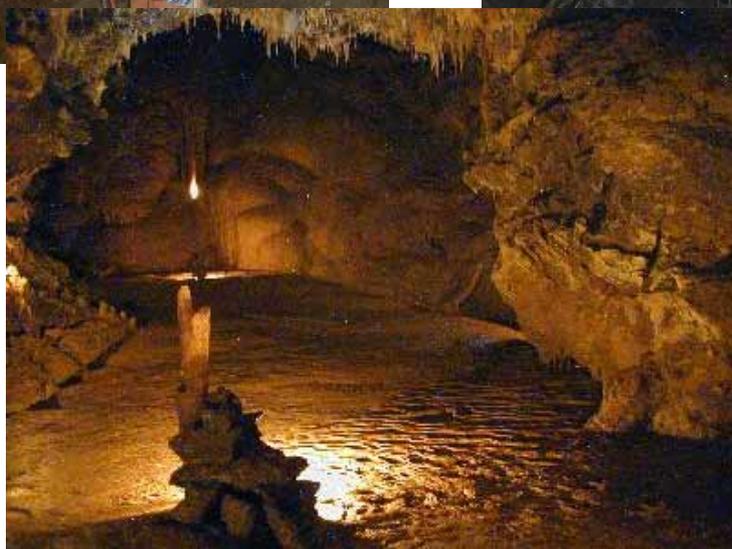
Une escalade en artif a été réalisée par JB et moi-même sur la deuxième partie de la cavité. Nous visions une cheminée située à une 15 de mètres du sol. Malheureusement, la cheminée se referme et l'escalade avait du déjà être

réalisée au mât d'escalade dans les années soixante, encore une fois ceci n'apparaît pas dans la topographie.

En conclusion la prochaine fois, il faut faire la topo en même temps que la première sinon d'autres couillon, croiront faire de la première et seront bien déçus!

Quoi à part cela ? de l'escalade, du ski nautique, de la course à pied et surtout beaucoup de machette et beaucoup d'ampoules. J'espère que la prochaine fois, nous serons plus et que les premières seront encore plus belles.

Eric



## Rivière des Robots, grotte Jacqueline, cheminée des Chocottes Carrière de Caumont (Normandie) 14 septembre 2002

Philippe, Delphine, Eric. S, Alain, François C., Fabienne, Christophe D., Marie-France, Jean-Yves, Frédérique, Romain, Konogan, Géraldine, Léo, Alice, Virginie, Franck, Rémi, Beatriz, Anne, Gaétan

Comment je connus Caumont...

8 heures 57. A l'heure où je suis habituellement encore sous la douche, je descends du bus et gagne l'entrée du stade Jean Bouin. D'autres arrivent et, tout en baillant et triant le matériel que chacun emportera, on discute et fait un peu connaissance. Pour qui n'est pas habitué, le choix du matériel est déjà une habitude de pros : codes abscons à noter sur le cahier, vérification des baudriers du club, ajustements du type « le descendeur d'Isa sur le baudard trois avec un mousqueton de



Delphine », essai de combis. Je me jette sur la première « M » que je vois (bah voui j'suis pas grand et j'ai pas le choix), de couleur rouge ; je m'apercevrai plus tard qu'elle a un gros trou au derrière, mais je me consolerais en la trouvant plus seyante qu'une bleue... Une fois le matos fourré dans les kits et l'itinéraire indiqué aux conducteurs de voiture, je monte avec Romain dans la confortable Renault de Beatriz et Rémi - ce qui est mieux qu'un vieux break diesel, n'en déplaise à ses apologistes. Le temps est ensoleillé, la route est agréable et l'ambiance sympathique.

Arrivé au point de rendez-vous, on se salue, on se présente, puis on commence à s'équiper. J'enfile ma tenue de spéléo et sors mon baudrier de mon kit. Là, je reste perplexe devant cet enchevêtrement de mousquetons, de bouts de corde, de sangles, etc. et

j'appelle au secours tous les spéléos qui sont à dix mètres de moi !

Sous le soleil de plomb qui nous fait suer dans nos vêtements chauds, nous nous dirigeons vers l'entrée de la carrière. Là, première surprise : la carrière de craie, toute en piliers tournés carrés (ben oui, on peut tourner autrement qu'en rond), offre des salles immenses et presque immaculées. C'est beau ! Mais je dois vite sortir de ma contemplation car trois groupes doivent se former : l'un qui commence par la rivière, le dernier qui accompagne des enfants. Pour ma part, commencer par la rivière et rester toute la journée mouillé me tente peu ; et puis je porte les cordes (la bonne excuse) ! Je rejoins donc Frédérique, Beatriz et Rémi dans le groupe mené par Delphine et Philippe.

Nous nous engageons dans les salles immenses de la carrière, si vastes que nos lampes halogène peinent à les éclairer. Première étape : recherche d'eau pour les dudules assoiffées. Seconde étape : recherche d'un coin tranquille pour cacher les kits. Troisième étape, et non des moindres : recherche de la cheminée des Chocottes. Complètement perdus (en tout cas, en ce qui me concerne), nous suivons sagement nos initiateurs dans ce véritable labyrinthe. Derrière un pilier, au bout d'une salle, on remarque un rocher dominé par un grand trou vertical haut de plusieurs dizaines de mètres : c'est là ! Pendant que Philippe grimpe pour équiper (avec Frédérique immobilisée pour lui servir de contrepoids - voilà qui n'est pas flatteur pour elle !),

j'essaie de me rappeler à quoi servent tous ces bidules métalliques attachés à mon delta : le descendeur sert à descendre, la poignée s'empoigne, le mousqueton de frein freine, la pédale se met au pied, et... euh.... Delphine nous explique alors la montée et la descente sur corde, tout devient plus clair mais il reste à passer à la pratique. J'appréhende car mes initiations au Puisselet sont lointaines et étaient laborieuses, mais j'arrive finalement à me hisser jusqu'à l'amarrage, à une quinzaine de mètres du sol. Moi qui ai la peur du vide, ça va à peu près... Surveillé et guidé par Delphine, je me longe et répète la double clef. Et c'est parti pour une descente, d'abord très lente, puis plus rapide. Il est temps que j'arrive en bas, tout le monde a faim !

Après quelques hésitations quant au meilleur chemin pour rejoindre la sortie de la carrière, nous récupérons les sacs et rejoignons les autres, au soleil. On s'échange quelques impressions, on plaint le fils de H<sub>2</sub>O qui a brûlé son sweat-shirt avec l'acéto de son papa, on parle de tout et de rien. Mais toute pause a une fin, et sitôt le repas fini, notre groupe se dirige vers la rivière de la Jacqueline qu'il faut passer... en opposition ! Argh ! l'horreur ! Evoluer les pieds contre les parois, avec du vide et de l'eau glacée en dessous de moi, sans aucune assurance, c'est l'enfer ! Je râle, je peste, je jure mais, petit à petit et grâce aux conseils de Delphine, j'avance comme je peux, manquant plusieurs fois de glisser. De plus, je



vois derrière moi deux espèces de Spiderman qui sont aussi à l'aise que sur le plancher des vaches, quoiqu'un peu essoufflés... De quoi abaisser le moral ! Frédérique n'a l'air guère plus à l'aise que moi, enfin quelqu'un d'humain ! Mais heureusement tout cela ne dure pas et les derniers mètres couronnent l'épreuve : ouf, je suis épuisé et trempé de sueur, mais je suis vivant !



La suite est alors beaucoup plus facile. Malgré une boue plutôt glissante, nous évoluons dans des galeries relativement larges et séparées par quelques chaudières faciles. Le site est pillé mais j'admire les quelques concrétions souillées d'argile que nous rencontrons. Je suis aussi très content d'avoir amené mes genouillères : dire que j'ai failli les laisser à la maison !

Après cette agréable -mais fatigante- balade, retour à l'entrée ensoleillée pour boire et se reposer. Direction ensuite la rivière des Robots pour patauger gaiement et nettoyer les combis. Après être passés à proximité d'une imposante usine allemande (inachevée), nous voilà donc à quatre pattes avec de l'eau jusqu'aux cuisses, essayant tant bien que mal de suivre Eric parti en tête. Les derniers mètres sont les plus immergés, ne restent comme volontaires que Philippe et moi-même. Mais haletant dans l'eau froide et craignant l'hypothermie (j'aurais dû prévoir un Damart sous ma sous-combi) je ne souhaite pas y aller jusqu'au cou. Donc retour à toute

vitesse avec Philippe qui me fait un cours (très intéressant) de karstologie, histoire de garder les muscles et le cerveau chauds. Nous rejoignons les autres pour aller déséquiper la cheminée. Je suis gêné que Philippe m'ait accompagné dans l'eau, car ça ne doit pas être agréable de faire cela en étant trempé. Pour ma part, pendant que les autres - un peu plus secs - s'activent ou discutent, j'essaie de me réchauffer avec la dudule entre les cuisses et la flamme sous le nez...

Le retour à l'air libre se passe sans encombre et nous nous dépêchons. Arrivés à la nuit tombante, nous apprécions qu'une partie du groupe nous ait attendus. On se change - ah ! l'ineffable plaisir des vêtements secs et propres -, on fourre le matériel dans les kits et on se promet de le laver lundi, au local. Le retour en auto est aussi sympathique que l'aller, nous parlons un peu de tout et beaucoup de notre journée.

C'est décidé : vivement la prochaine sortie !

JYP

